

Mercredi 9 mai à 20h, Aula du Collège de Saussure

Liberté politique et autonomie personnelle

Markus Haller est docteur en philosophie et enseignant au Collège de Candolle. Il est directeur des éditions Markus Haller (www.markushaller.com) qui publient des traductions d'ouvrages de philosophie, psychologie, économie, sciences politiques et histoire.

Dans la tradition libérale, le concept de "liberté" est généralement défini par l'absence de contraintes. Mais pourquoi est-il désirable de ne pas être contraint ? La réponse classique consiste à dire que c'est parce que nous voulons être autonomes, pouvoir nous gouverner nous-mêmes. Pour déterminer si cette réponse est correcte, nous devons préciser non seulement ce que nous entendons par "liberté" et par "autonomie personnelle", mais aussi examiner la relation entre les deux. Nous allons voir que la vérité ou la fausseté de la réponse classique a des implications politiques importantes.

Cycles de conférences philosophiques, organisés par (culture&rencontre) en collaboration avec le Groupe genevois de philosophie.

Lieu: Aula du Collège de Saussure-Tram 14, arrêt: les Esserts

Comité d'organisation: A. Boyer, J. Excoffier, N. Maillard-Romagnoli, C. Potier, G. Revaz



La liberté en question

Cycle de conférences philosophiques

Mercredi: 21 février, 18 avril, 9 mai 2018

20h, Entrée libre
Aula du Collège de Saussure
9, Vieux-Chemin d'Onex, 1213 Petit-Lancy
www.culture-rencontre.ch

(culture&rencontre)

Groupe genevois
de Philosophie

La liberté en question

Pour vivre une vie vraiment humaine, les hommes ont, tels des arbres, besoin de pouvoir étendre leurs branches librement et, le plus souvent, goûtent peu à être taillés à l'identique. Anecdote historique révélatrice, des « arbres de la liberté » ont, d'ailleurs, été plantés de part et d'autre de l'Atlantique, apparemment sans concertation, depuis la fin du 18^e s.

Vie et liberté s'imbriquent dans nos existences humaines de manière si étroite qu'il semble peu envisageable et même des plus révoltant de les dissocier. Ainsi, les hommes se plaisent-ils à croire que, d'une manière ou d'une autre, ils échappent aux déterminismes qu'ils soient sociaux, psycho-physiques ou autres, ou que, tout au moins, ils peuvent préserver leur liberté en dépit de ces déterminismes. Qui plus est, ils s'estiment fiers d'avoir été capables de concevoir des institutions sociales et politiques propices à la sauvegarde de la liberté.

Mais qu'est-ce, au fond, que « la liberté » ? Quelles en ont été les diverses et souvent contradictoires appréhensions ? Hier comme aujourd'hui, quelles sont les « solutions » apportées par les philosophes à ce qui peut sembler la menacer ? Quelles sont également les équivoques qui ont grevé la bonne compréhension des enjeux qui l'entourent sur les plans social et politique ?

Telles sont, parmi d'autres, les questions qui seront abordées par les trois intervenants qui viendront animer au Collège de Saussure ce premier cycle de conférences de philosophie dans le cadre de « culture & rencontre ». Liberté et philosophie étant indissociables, il nous a paru judicieux de les associer pour cette première édition d'un cycle de conférences qui, c'est notre espoir, se poursuivra avec vous d'année en année sur d'autres thématiques.

Alain Boyer, *PG du groupe philosophie du Collège de Saussure*

Mercredi 21 février à 20h, Aula du Collège de Saussure

Liberté, destin et responsabilité dans le stoïcisme antique

Olivier D'Jeranian est agrégé et docteur en philosophie. Il enseigne au lycée Sainte-Marie d'Antony, et fait partie du laboratoire « Gramata » à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Si « tout arrive en accord avec le destin », comme l'affirmaient les stoïciens, que reste-t-il de la responsabilité des hommes à l'égard de leurs actions ? C'est le stoïcien Chrysippe qui chercha à absoudre Dieu et la providence de toute responsabilité dans l'existence du mal, et à justifier la possibilité d'agir pour l'homme malgré la fatalité. Par une habile démonstration, il montre que tout arrive par le destin, mais que l'homme demeure néanmoins responsable de ses actions et donc libre de les produire. Mais en répondant à l'accusation d'irresponsabilisme, Chrysippe n'avait fait que garantir l'autonomie humaine dans l'économie du destin, sans encore fonder la responsabilité morale. C'est avec Épictète que le stoïcisme connut une inflexion majeure, par l'assignation, pour l'homme, d'une liberté intérieure invincible au destin, dont l'usage moral s'exerce paradoxalement dans un accord volontaire à la volonté de Zeus, et dans une pratique responsable des choses qui ne dépendent pas de lui et qui échappent, par définition, à sa liberté.

Mercredi 18 avril à 20h, Aula du Collège de Saussure

Les neurosciences menacent-elles notre liberté ?

Florian Cova est Maître-Assistant au Centre Interfacultaire en Sciences Affectives (CISA, Université de Genève). Il est l'auteur d'un livre intitulé: *Qu'en pensez-vous ? Introduction à la philosophie expérimentale*, (Germina, 2011).

Il est de plus en plus courant d'entendre dire que les neurosciences auraient réglé la question de la liberté humaine. Les dernières découvertes scientifiques sur les sources cérébrales de nos comportements montreraient que le libre-arbitre et la responsabilité morale ne seraient que des illusions. Pourtant, la messe est loin d'être dite : ces arguments en apparence "scientifiques" se basent à la fois sur une conception très particulière de la liberté humaine et peut-être même sur une forme de dualisme implicite. Qui plus est, on peut peut-être même le prouver "scientifiquement". Science contre science, qui des deux l'emportera ?

